



Zone noire

Sylvain Barbé

Toute sortie spatiale hors vaisseau et navette est soumise à enregistrement, conformément à la procédure de sécurité des voyages interstellaires. La capsule d'enregistrement n°1927 a été retrouvée aux coordonnées suivantes : 84° 03' N 174° 51' O. Ce témoignage audio est l'unique élément retrouvé sur les lieux de la disparition.

« Je m'appelle Albert T***. Je suis géologue et enseignant-chercheur à l'Université Scientifique de Recherches Spatiales 18^e. Ceci est une introduction au compte rendu de mon expédition à la surface de Pluton qui commencera demain. L'exploration de ce planétoïde ne doit fondamentalement rien révéler en terme de découverte majeure, qu'elle soit géologique ou climatique. Ce périple ne représente qu'un infime maillon dans la longue chaîne que constituent mes recherches sur la formation du système solaire. J'ai déjà effectué des voyages sur Vénus et Mars, de même que sur plusieurs satellites des géantes gazeuses que sont Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Pluton est une escale logique avant de m'intéresser aux lointains planétoïdes que sont Eris, Quaoa et Sedna. Il s'agit avant tout d'effectuer une batterie d'analyses géologiques et climatologiques permettant de compléter nos données acquises ces dernières décennies, et plus globalement d'en apprendre plus sur les origines de notre galaxie. Il me tarde de fouler le sol de cette planète qui m'est encore inconnue.

« La navette s'est posée aujourd'hui sur une plaine de faible superficie ceinturée d'un véritable chaos. La topographie spécifique des lieux est difficile à décrire, même pour un spécialiste comme moi. L'œil humain n'est pas habitué à un tel désordre des éléments. Le paysage se compose essentiellement de plaques de glace faites d'eau, d'azote et de méthane. L'érosion y a sculpté des formes incroyables. On y retrouve des montagnes démentes dominant des ravins aux tracés aléatoires.

Par endroits des pics aux contours insolites s'élancent vers les étoiles. Une pénombre étrange recouvre ce panorama déchiqueté. La noirceur interstellaire domine nettement. Cependant les étendues gelées luisent en nappes furtives et diffusent un panel de lueurs pâles ou argentées. Elles reflètent la clarté spectrale de l'immense satellite de Pluton, Charon, qui se lève au-dessus de l'horizon en ce moment même. Nous devons encore vérifier une dernière fois le matériel avant de commencer la sortie d'exploration.

« Un évènement imprévu vient de changer notre programme. Au sud de la position de notre vaisseau, un de mes collègues vient de localiser une « route » qui coupe la plaine. Rectiligne, elle file d'est en ouest. Nous en sommes relativement proches : j'estime à un kilomètre environ la distance qui nous en sépare. De fait, nous pouvons aisément l'observer à l'aide de nos instruments. De ce que nous pouvons en juger, elle est composée de larges dalles asymétriques qui s'emboîtent parfaitement les unes aux autres. Elle est large de cinquante mètres environ. Aucun vestige n'est à noter de part et d'autre. La roche utilisée est différente de celle qui nous entoure. Elle est d'un bleu très foncé, d'apparence lisse, mais ne dégage aucun reflet. À première vue, cela ressemble à du saphir. Avant de prendre toute décision, nous devons en savoir plus sur cette forme singulière. Pourrait-il s'agir plutôt du lit d'un ancien fleuve ou d'une gigantesque illusion d'optique ?

« Je me suis mis à l'écart de mes collègues qui discutent de la marche à suivre. J'ai cherché dans ma cabine un télescope électronique pour mieux observer ce qu'il convient d'appeler « la route ». Cette situation est une surprise pour nous tous. Pluton est un astre curieux. Il fut tardivement découvert lors de l'exploration du système solaire, désigné comme « planète » puis destitué de ce qualificatif. Ces derniers siècles, des sondes l'ont observé de loin sans rien noter de particulier à son sujet. Lorsque l'humanité a quitté son nid bleu, Pluton est resté un astre à part. Les lobbies militaro-industriels ne l'ont pas jugé digne d'intérêt. Pour ma part, toute mon attention scientifique est portée sur lui depuis quelques semaines, après l'étude approfondie, comme mentionnée en préambule, des géantes gazeuses et des différentes ceintures d'astéroïdes. Ce voyage spatial, qui dure depuis un an et huit mois maintenant, doit être la confirmation de plusieurs points cruciaux de mes travaux. Je dois soutenir ma thèse dans un an devant l'éminente Assemblée

Scientifique Terrienne. Je partirai ensuite pour toute une série de colloques à travers les colonies. Et voilà qu'apparaît cette route... Le télescope me révèle un détail troublant : elle semble nimbée d'un éclat bleuté dont je ne peux identifier l'origine. Il faudrait nous en approcher pour percer ce mystère. Je vais essayer de convaincre mes collègues du bien-fondé d'une sortie.

« Je suis maintenant à bord du véhicule d'exploration terrestre. Deux de mes collègues m'accompagnent pendant que le reste de l'équipage communique avec nous depuis le vaisseau. Conformément à la procédure, j'ai complété mon équipement, casque et combinaison, d'un module enregistreur. Nous traversons rapidement la partie de la plaine qui nous sépare de la route. J'aperçois sa curieuse aura bleutée. Comme toujours sur Pluton, nous sommes entourés par la nuit, ce qui rend cette lumière d'autant plus étonnante. Le véhicule vient de s'arrêter. Par prudence, nous allons continuer à pied jusqu'à la singularité. Le sol est dur et terne. Il glisse malgré nos crampons et nous devons faire très attention. La progression est rapide, la très faible gravité plutonienne facilite nos mouvements. Fort heureusement, les combinaisons nous protègent du froid terrible qui règne ici. Elles ont été conçues spécifiquement pour ce type de sortie : la température avoisine les moins deux cent vingt degrés Celsius ! À noter que de brusques rafales font voler des nuages de particules et de poussière. Elles risquent de créer des interférences sur nos ondes radio. Nous arrivons à proximité de la route. Observations préliminaires : les dalles qui la composent sont larges et agencées méthodiquement les unes aux autres, comme nous l'avions déjà remarqué. Elles sont d'une pureté incroyable, sans trace d'érosion ou de choc quelconque. La matière utilisée, d'un bleu sombre, n'est pas du saphir. Il s'agit d'un minéral qui m'est inconnu. Est-ce bien un minéral d'ailleurs ? Nous devons prélever un échantillon pour le déterminer avec certitude. Une légère phosphorescence s'en dégage. La luminosité de cette « roche » se comporte de façon illogique. Je ne sais pas comment la décrire mais je distingue des ondulations bleutées qui semblent réagir à ma présence. Malgré ma combinaison, je ressens comme un frémissement sous mes pieds. La route se dirige plein est, parfaitement rectiligne. Elle déchire un conglomérat d'azote gelé comme s'il avait été découpé à la serpe. Cet assemblage est remarquable sur plusieurs points : la finesse du matériau, son apparente solidité, sa linéarité et sa composition indéfinie. C'est assurément un travail titanesque, artificiel et non-humain. Cette route est l'unique construction qu'il

m'est permis de voir. Quelle est son utilité ? Depuis la conquête de nouveaux mondes par l'Homme, aucune mission n'est venue sur Pluton. Nous sommes donc en présence d'une découverte majeure. Comment vont réagir mes collègues sur Terre ?

« Mes compagnons se contentent pour l'instant de prendre des mesures détaillées de la route à l'aide de nos instruments. Le contact radio est coupé depuis plusieurs minutes, sans doute à cause des vents violents qui nous cinglent par intermittence. Je vais avancer le long de la voie en direction de l'est pour voir si celle-ci mène quelque part. Je me concentre sur sa surface luminescente tout en consultant mes indicateurs. Il est inutile de trop s'éloigner. L'autonomie de nos combinaisons doit nous assurer un approvisionnement en oxygène pour une heure encore. Une fois les relevés effectués, il faudra songer à regagner notre véhicule puis le vaisseau. L'amas de glace azotée est tout proche maintenant, j'ai dû parcourir une cinquantaine de mètres. Il se dresse tel un titan amoché et inerte. Devant moi la plaine est déserte. Rien à signaler. La route s'enfonce toujours plus loin vers l'est. Aucune autre construction n'est visible. Je vais revenir sur mes pas et tenter d'extraire un morceau de ce minéral à l'aide de nos outils de forage.

« Je suis seul. La navette a disparu ainsi que mes compagnons. Je suis pourtant bien revenu à mon point de départ en suivant la route. Même si j'étais allé trop loin, j'aurais forcément croisé mes collègues ou notre véhicule d'exploration. Le vaisseau aussi a disparu de mon champ de vision. Je ne comprends pas. Cette situation est aussi pénible qu'inexplicable. Je ne distingue que la plaine et les éléments gelés autour de moi. Ils forment une succession de pics déformés et hostiles. Dans le ciel Charon occulte à présent une grande partie du vide cosmique. Il jette sur Pluton une clarté qui me met mal à l'aise. C'est un spectre lumineux inhabituel, dérangeant et presque malsain. Le vent s'est calmé, je vais tenter une communication radio. Je me suis égaré bêtement, notre véhicule devrait pouvoir me récupérer assez vite grâce à la balise de ma combinaison.

« Je l'ai entendu... Ce n'était pas une voix, plutôt un souffle. Des sonorités rauques ininterrompues... Je ne sais pas si leur origine est humaine. J'ignore si ce souffle provient du vaisseau, si mon communicateur est HS ou si *quelque chose* a piraté le système radio. J'ai brisé l'interrupteur en voulant faire taire cette voix.

Je suis vraiment seul maintenant, sans moyen de communiquer avec l'équipage, et pourtant je perçois toujours cette voix odieuse qui résonne entre les parois de mon crâne ! Je vois des images horribles dans mon esprit... des formes plus noires que le cosmos... Il faut que je me calme. Je dois réfléchir rationnellement. Contrôler mon souffle. Maîtriser mes pensées. Analyser froidement la situation. Que s'est-il passé ? Comment mes collègues et la navette ont-ils pu disparaître sans laisser de traces ? Ai-je, sans m'en rendre compte, bifurqué ? Impossible : la voie est rectiligne. Je n'y ai décelé aucun croisement. Je ne l'ai pas quittée, concentré sur mes pas et observant les données fournies par les instruments. Cette voix, non, cette voix... je l'entends encore ! Elle m'oblige à voir des choses... Des structures monolithiques défiant l'espace... un brasier sans fin fourmillant d'entités hideuses... J'ai du mal à respirer, mes réserves d'oxygène s'amenuisent... Je ne veux pas mourir ici. Peut-être qu'en suivant la route, je trouverai une issue... Je vois la lueur bleutée qui l'entoure, mais il y a autre chose... J'aperçois des ombres bouger ! Est-ce que... Non, ce ne sont pas mes collègues. Ces ombres ont quelque chose de répugnant... elles sont nombreuses, si nombreuses... il ne faut pas qu'elles me voient

« Je n'ai plus la force de courir. J'ai cherché à m'enfuir mais il n'y a nulle part où aller. La route et les ombres ont disparu. Ne restent que ces stupides montagnes noirâtres à perte de vue... Là-bas, sur leurs flancs, des constructions sont visibles ! Je les remarque pour la première fois, je suis certain qu'elles n'y étaient pas tout à l'heure. Ce sont d'étranges bâtiments dont l'architecture est un outrage à la vue. Leurs formes géométriques imposantes mêlent des cubes aux murs épais, des arcs gigantesques, des coupoles lisses et des piliers parallèles. Quelque chose ne va pas dans cet ensemble, des détails inadmissibles pour un esprit rationnel : des angles indescriptibles, des dimensions inexprimables, au-delà de celles admises par l'Homme... Entre ces édifices apparaissent d'autres ombres écœurantes. Leur nombre croît au fil des secondes. Oui, il y en a de plus en plus ! Je les discerne mieux à présent. Ces choses aberrantes ne devraient pas exister ! Il est impossible que de telles formes de vie puissent être tolérées dans l'univers. Elles flottent dans l'obscurité du ciel de Pluton, plus noires que le cosmos... Là-haut, la surface de Charon est nimbée d'une lueur bleue identique à celle de la route. Les ombres m'ont repéré je crois, elles quittent la montagne pour voler dans ma direction... Une nuée grouillante se déploie. La voix hurle encore dans mon crâne, les ombres se rapprochent et je

manque d'oxygène pour m'échapper... Des flammes bleues s'élèvent des constructions sur la montagne... les horreurs flottantes pullulent entre les piliers noirs... la route a charrié jusque-là ces abominations d'un autre temps... les ombres arrivent... elles vont fondre sur moi... la voix hurle toujours dans mon crâne... elles sont là, elles sont là ! Ces yeux déments... cette gueule carnassière... non ! non ! non ! »

*Les recherches effectuées par la navette militaire de surveillance n°134340 n'ont donné aucun résultat. Le professeur Albert T*** a disparu. Son vaisseau était vide. Équipage : néant. Des analyses seront à prévoir. En attendant et sur ordre des autorités compétentes, Pluton est désormais classé « Zone noire ».*